

## Courte critique d'uniformologie maritime : Fouqueray

Charles Dominique Fouqueray est né en 1869 au Mans.

Attiré par la vie maritime, il aimerait intégrer l'École navale, mais son niveau en mathématiques est rédhibitoire. Il est admis en 1887 à l'École des beaux-arts de Paris. Dès 1889 il expose ses œuvres.

Sa volonté d'obtenir le titre de peintre de la Marine est très rapidement affirmée. Il fait sa première demande en 1895, mais doit attendre 1908 pour être nommé peintre officiel de la Marine, après une participation très régulière au Salon de la Marine. Il est également peintre du ministère des colonies et peintre du musée de l'Armée.

Il collabore à partir de 1890 à la revue *Le Monde illustré*, puis à *L'Illustration*. Il devient peu à peu illustrateur pour des ouvrages, dont *l'Album historique de l'Armée et de la Marine*, sous la direction de Jules Rouffet en 1906, dans lequel il représente quelques marins à la fin de l'Ancien Régime, ainsi que de nombreux romans et œuvres littéraires, en particulier de Pierre Loti (*Matelot, Le roman d'un spahi, ...*) ou de Kipling (*Kim*). Il peint des scènes de batailles de la Révolution et de l'Empire.

La guerre de 1914 le passionne. On le retrouve ainsi en Grèce, ainsi qu'en Égypte lors de l'attaque du canal de Suez, ou à bord de chalutiers patrouilleurs pourchassant les sous-marins allemands. Au cours du conflit, il illustre de temps à autre la publication périodique *La guerre documentée*, sur des sujets peu maritimes, mais surtout le livre *Les fusiliers marins au front des Flandres* paru en 1916. Le ministère de la marine lui passe des commandes, comme celles de *l'Album de Dixmude* ou de *l'Album des fronts du Nord*.

Mais nous retenons surtout son immense contribution à l'ouvrage publié en plusieurs volumes de *La guerre navale racontée par nos amiraux* paru en 1928. De manière plus marginale, il contribue à l'illustration du pendant terrestre *La guerre racontée par nos généraux* sorti antérieurement en 1921.

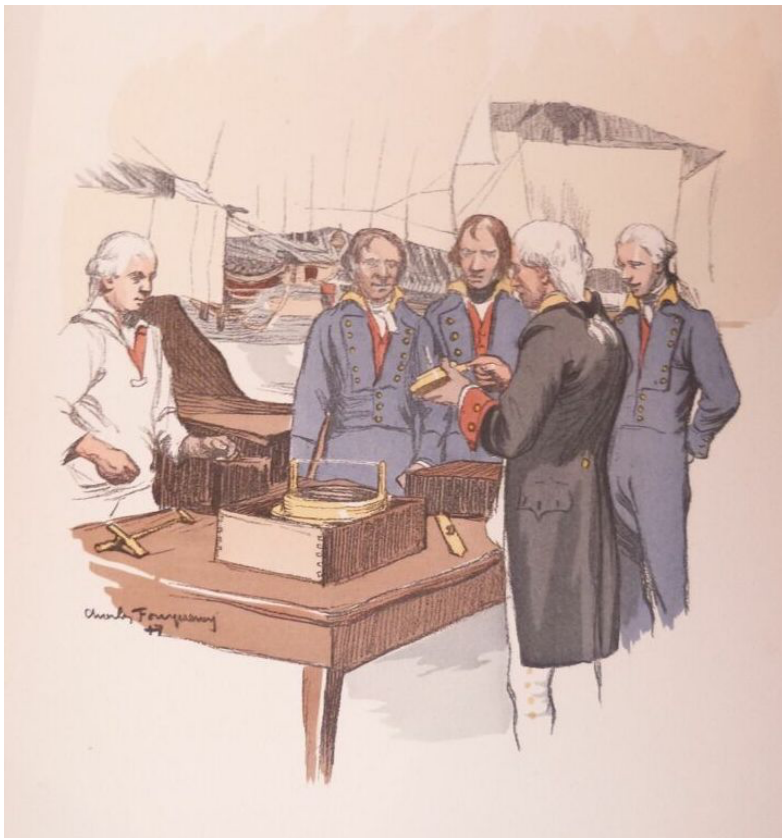
Charles Fouqueray effectue de nombreux voyages dans la péninsule arabique entre 1917 et 1924. Il laisse de son passage dans cette région une œuvre abondante et variée. Son style orientaliste lui apporte de la notoriété. Les commandes affluent pour des affiches, des lithographies, des aquarelles pour des ouvrages (*Missions et croisières – mer Rouge, mer de Chine, océan Indien ; La mousson*). Il crée des panneaux décoratifs pour l'Exposition nationale coloniale de 1922 à Marseille, ainsi que plusieurs timbres-poste. Il participe aussi à la décoration de nombreux bâtiments de la Marine nationale, dont le croiseur *Duquesne*.

À la déclaration de la Seconde Guerre mondiale, le peintre, alors âgé de 70 ans, accepte encore des missions d'embarquement pour la Marine nationale ou la direction des camouflages entre 1939 et 1940.

Après-guerre, il continue l'illustration d'ouvrages (Claude Farrère, Jules Verne) et publie des recueils d'aquarelles, dont *Jonques et sampans* sur l'Indochine.

Il meurt en 1956 à Paris.

Nous avons retenu pour illustrer cet article notamment quelques héliogravures issues de *La guerre documentée* et de *Les fusiliers marins au front des Flandres*, mais surtout de *La guerre navale racontée par les amiraux*, ouvrage qui présente de nombreux portraits des officiers généraux contributeurs. Ils sont représentés en diverses tenues.



Au début de sa carrière, Fouqueray dessine quelques marins de la fin de l'Ancien Régime. Ici il s'agit d'élèves en uniforme à la mer. Ils portent le paletot bleu et, dessous, le gilet rouge. Le collet jaune (citron) signe leur appartenance à la quatrième escadre. Le trait est ici net et précis ; le style de Fouqueray va changer avec la guerre.



Avant d'illustrer la vie embarquée pendant la guerre, Fouqueray s'est beaucoup intéressé aux fusiliers-marins à partir de leurs exploits à Dixmude. Il en donne ici une représentation réaliste. Ce matelot porte la capote bleu horizon qui commence à être distribuée à la fin de 1914.



Les timoniers sont ici à l'honneur. La scène figure les échanges de signaux entre les bâtiments de l'armée navale le 3 août 1914. Un timonier, l'œil à la longue vue, les interprète, pendant qu'un aide fait l'aperçu avec un pavillon et qu'un secrétaire les enregistre.

Le quartier-maître et le matelot à gauche sont vêtus du pantalon et de la vareuse en toile rouge, tandis que le matelot de droite porte semble-t-il le pantalon de drap et la vareuse en molleton bleus.



Le 2 août 1914, sur sa passerelle, le commandant du contre-torpilleur *Bouclier* reçoit la dépêche du vice-amiral de Lapeyrère, récupérée à la volée dans une bouée remorquée par le *Courbet*.

Le lieutenant de vaisseau commandant le *Bouclier* paraît porter le long manteau en drap de 1891, complété de la pèlerine à capuchon.



De ce canot-amiral à vapeur débarque le contre-amiral Charlier, commandant de la 2<sup>e</sup> division légère, pour rendre visite aux autorités du port de Bizerte, accompagné de deux officiers de son état-major.

Ces derniers sont reconnaissables au port de l'aiguillette or sur l'épaule droite. Le premier de ces officiers est capitaine de frégate, probablement le chef d'état-major. Tous portent le veston bleu qui peut remplacer la redingote en tenue n°3.



Un sous-marin français arraisonne un navire sans pavillon.

En dehors des vêtements destinés à résister aux intempéries, les sous-mariniens ne disposent pas d'effets différents de ceux des marins de surface. Ici les mécaniciens sont vêtus des pantalon et veston en toile bleue, tandis que les autres membres de l'équipage paraissent porter le pantalon en toile rouge et la vareuse en molleton bleu. La combinaison en toile bleue ne sera adoptée pour tous les membres d'équipage de sous-marin qu'à partir de 1936.





VICE-AMIRAL LE BRIS



VICE-AMIRAL CHOICHEPRAT



VICE-AMIRAL EUGÈNE DE JONQUIÈRES

Ces trois vice-amiraux sont en grande tenue de cérémonie qui comporte l'habit brodé au collet, aux parements et à la taille et le chapeau monté (bicorne). Depuis le 7 décembre 1915, le port de ces effets est suspendu pour la durée de la guerre, cette suspension devant être provisoire.

Le Bris a été promu vice-amiral en 1913 ; il commande la 2<sup>e</sup> escadre de 1914 à 1916 ; il est promu grand-croix de la Légion d'honneur en 1919. Réglementairement, il ne devrait pas porter la grande tenue de cérémonie, mais les officiers généraux la portent souvent pour se présenter sous leur plus bel aspect devant le peintre, le photographe...ou le Seigneur, nombreux étant ceux qui sont ainsi préparés pour leur inhumation.

Chocheprat est vice-amiral depuis 1911 ; il est à la tête de la 1<sup>re</sup> escadre de 1914 à 1916 ; il est grand officier de la Légion d'honneur depuis 1914. Nous ignorons l'ordre représenté par cette écharpe rouge (celle de la Légion d'honneur, à laquelle il n'a pas droit, se porte de l'épaule droite à la hanche gauche). Jonquières a lui été promu vice-amiral en 1907 ; il est chef d'état-major général de la marine de 1915 à 1916 ; grand-croix de la Légion d'honneur en 1915 : il est ici manifeste qu'il est dessiné à l'envers, écharpe et plaque étant portées du mauvais côté.



VICE-AMIRAL BOUÉ DE LAPEYRÈRE



VICE-AMIRAL FAVEREAU



VICE-AMIRAL GUÉPRATTE

Voici trois vice-amiraux en tenue n°2 ou n°3. Celle-ci comporte soit la redingote – c'est le cas ici – soit le veston, accompagné de la casquette. La redingote reste à col fermé jusqu'en 1926.

Boué de Lapeyrère est vice-amiral depuis 1908 ; il est commandant en chef de l'armée navale de 1914 à 1915. Il est représenté ici avant 1924, puisque c'est durant cette année qu'il est fait grand-croix de la Légion d'honneur, peu avant son décès.

Favereau a été promu vice-amiral en 1914 ; il est successivement commandant en chef de la 2<sup>e</sup> escadre légère, puis préfet maritime à Cherbourg, puis commandant en chef de la 2<sup>e</sup> escadre, et enfin préfet maritime à Lorient pendant la guerre ; il est promu grand officier de la Légion d'honneur en 1918. Guépratte est ici représenté en contre-amiral, alors qu'il n'est qu'officier de la Légion d'honneur ; il est à la tête de la division navale de complément qui va s'attaquer aux Dardanelles ; il est promu vice-amiral et commandeur de la Légion d'honneur en 1915, après cette opération.



VICE-AMIRAL DE BON



VICE-AMIRAL GAUCHET



VICE-AMIRAL JÉHENNE

Le premier de ces trois vice-amiraux porte le veston à coupe droite, modèle qui disparaît au profit du veston à coupe croisée d'inspiration anglo-saxonne en 1918. Les deux autres vice-amiraux portent le nouveau modèle de veston. Sur leur manche gauche figurent les chevrons de présence : les six du VA Jéhénne correspondent à trois ans et demi au front ou embarqué sur un théâtre d'opération ; pour lui c'est au front. La représentation des rappels (barrettes) de décorations ne rend pas bien compte de leur grade dans la Légion d'honneur (rosette rouge sur « canapé »).

De Bon est promu vice-amiral en 1916, après avoir assuré la logistique de l'opération des Dardanelles ; il est chef d'état-major général de la marine de 1916 à 1919 ; il sera promu grand-croix de la Légion d'honneur en 1921.

Vice-amiral depuis 1914, Gauchet commande l'escadre des Dardanelles de 1915 à 1916, puis la 2<sup>e</sup> escadre et enfin l'armée navale de 1917 à 1919 ; il est promu grand-croix de la Légion d'honneur en 1921.

Jéhénne est ici contre-amiral, grade dans lequel il est promu en 1917 (il sera promu vice-amiral en 1922) ; de 1914 à 1917, il commande les canonnières fluviales armées sur le front du Nord-Est, puis, en 1917, il prend le commandement de toutes les formations de marins détachés aux armées. Avant le début de 1919, il était officier de la Légion d'honneur. Il terminera sa carrière comme inspecteur général des forces maritimes et grand officier de la Légion d'honneur.

Fouqueray n'est pas très soucieux de la justesse des uniformes. Ce qui compte pour lui est le vécu de ses sujets, le réalisme des situations. Les scènes de guerre sont sombres, pleines de gravité. Les portraits sont représentatifs du caractère des intéressés. C'est un immense artiste.

© VAE (2S) Éric Schérer. 2022